

## APPEL À COMMUNICATION

### *Les marqueurs des statuts sociaux dans les campagnes romaines des Gaules et de leurs périphéries*

*XVI<sup>e</sup> Colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain  
AGER*

**13-15 novembre 2024**

La Manufacture/Nantes

Par l'étude du statut des individus, des sites et des propriétés, le colloque souhaite redéfinir la pluralité des réalités socio-économiques des habitants des campagnes en Gaule pour dépasser la dualité élites/non élites associées aux notions de richesse et de pauvreté.

#### Problématique du colloque

L'étude des marqueurs sociaux est régulièrement abordée au détour des publications portant sur les matériaux nobles, les objets rares, les typologies des *partes urbanae* ou encore grâce à l'examen de l'épigraphie (Ouzoulias, 2013). En effet, quel meilleur marqueur social des populations aisées sinon l'épigraphie qui raconte parfois exhaustivement le parcours d'un membre de l'élite ? En son absence, il faut trouver le chemin qui mène au statut des individus par un dialogue plus complexe croisant toutes les catégories de sources à notre disposition (Leveau *et al.* 1999). La richesse, l'ostentation et l'autoreprésentation des élites romaines se matérialisent par leur appétence pour le luxe et le confort. La matérialité des artefacts associés au luxe a ainsi fait l'objet de plusieurs colloques récents (Baratte *et al.*, 2007 ; Duyrat, Nieto-Pelletier, 2021) qui ont montré la difficulté d'établir un lien entre luxe, richesse et ostentation, en abordant les dépôts dans les sanctuaires, le domaine funéraire, l'architecture ou encore le mobilier archéologique.

D'autres recherches ont au contraire porté leur attention vers la pauvreté, ou du moins vers une définition moins élitaires de la richesse, en s'intéressant aux habitants de l'Empire qui relèvent de catégories sociales plus humbles. Ces *subaltern studies* trouvent une illustration récente dans les actes de deux colloques, l'un consacré à la pauvreté en Grèce ancienne (Galbois, Rougier-Blanc, 2014), l'autre à « la subalternité dans la Méditerranée antique » (Courrier, Magalhães de Oliveira, 2021), en s'intéressant certes à une documentation essentiellement historique, mais sans omettre pour autant les apports de l'archéologie. Des approches davantage tournées vers les données de l'archéologie ont également été mises en œuvre, en esquissant des rapprochements avec l'anthropologie, notamment à l'appui des travaux d'Alain Testart, que ce soit pour les périodes antéhistoriques (Darmangeat, 2021) ou historiques (Baroin, Michel, 2013). Des approches proprement archéologiques se poursuivent parallèlement, à l'image des recherches dirigées par Kimberley Bowes sur le *roman rural poor* (Bowes, 2020). Ces perspectives ont été l'occasion de proposer des réflexions épistémologiques et heuristiques portant sur le lien entre la matérialité de la richesse et le statut social des individus. Le

colloque organisé à Berne en mars 2023 sur les formes de coexistence et de distinction dans les provinces occidentales<sup>1</sup> témoigne de la permanence de réflexions sur les marqueurs de statut.

Aborder les dimensions sociales des populations anciennes à travers les données archéologiques est une aspiration ancienne pour les archéologues, dont les balbutiements sont fréquemment attribués à Vere Gordon Childe et à ses recherches publiées dans les années 1930 sur la néolithisation et l'urbanisation de l'Orient ancien (Childe, 1951). Cette attirance pour l'étude sociale a connu un vif regain à partir des années 1970 et 1980 avec le développement de la *social archaeology* anglophone (Meskell, Preucel, 2004), et parallèlement, avec celui de l'ethnoarchéologie (Gallay, 1980). Depuis 2001 est publié un *Journal of Social Archaeology* dédié à ce courant.

En France, lors du colloque *Archéologie et rapports sociaux en Gaule* organisé en 1982, Alain Daubigny, conscient des limites de l'exercice, avait sollicité nombre de spécialistes afin d'interroger les données archéologiques et les « froides typologies » par le prisme d'un concept qui unit les hommes, celui de leurs interactions sociales et économiques (Daubigny, 1984). Les quarante ans qui nous séparent de ce colloque ont vu, outre le développement de l'archéologie préventive et programmée, des avancées méthodologiques et épistémologiques considérables ; pourtant, la question du statut social des protagonistes est longtemps restée en marge d'une réflexion globale.

On considère que le statut social d'un individu (ou d'un groupe d'individus) se définit par une dimension horizontale, associant les réseaux d'échange et de mise en contact avec des individus de même statut (ou avec des groupes d'individus de même statut) et par une dimension verticale, comprenant des contacts et des échanges avec des individus qui lui sont supérieurs ou inférieurs (ou avec des groupes d'individus) (Boudon, Bourricaud, 2004, p. 564). Il faut garder également à l'esprit que « les statuts sociaux ne disent jamais tout d'une société, mais [qu'] ils contribuent à la structurer » (Anheim *et al.*, 2013).

Malgré une persistance de l'association entre grande *villa* et riche propriétaire, par opposition à petite *villa* voire « ferme » et modeste propriétaire ou population pauvre, les données acquises depuis une vingtaine d'années, essentiellement grâce à l'archéologie préventive, ont permis de relativiser la position de primat de la grande propriété (Ouzoulias, 2010) et de montrer la diversité des sites archéologiques ruraux en Gaule et dans les régions périphériques (Leveau *et al.*, 2009). Cette dualité *villa*/« ferme » et les projections déterministes de richesse et de pauvreté – voire de misérabilisme – qu'elles sous-tendent sont notamment nuancées par la question des villages et des hameaux paysans qui a été l'objet du colloque Ager XV tenu à Saverne en 2022.

Archéologiquement, le statut des individus reste principalement abordé par l'étude des marqueurs matériels, au premier rang desquels les céramiques et les objets du quotidien. Plusieurs colloques illustrent en France cet intérêt pour l'objet comme marqueur social, à l'image du colloque de Poitiers (Ballet *et al.*, 2018). Pourtant, la banalisation d'objets de luxe tel que le miroir fait réfléchir sur la durabilité de la notion et son évolution dans un temps court (quelques siècles), et les productions massives de sigillée ne sont plus considérées depuis longtemps comme des marqueurs de richesse (notamment Bet dans Baratte *et al.*, 2007), au contraire de la vaisselle en métal ou, dans certains cas, celle en verre. L'absence ou la présence de marqueurs matériels ne témoigne pas nécessairement d'un statut particulier, notamment du fait des trajectoires différentes entre consommation effective et accumulation. Il ne faut pas oublier tout ce que l'archéologue ne retrouve que trop rarement voire jamais, tels que le cuir, le textile, les instruments de musique, les bibliothèques ou ce qui relève de la gastronomie... *Instrumentum*, restes fauniques et monnaies sont aussi les autres marqueurs matériels les plus fréquemment appelés à l'appui de ces recherches.

L'architecture et la morphologie ont été mises en avant comme un marqueur plus consensuel du statut social des individus. Au sein des établissements ruraux des Gaules, cette approche a été mise en œuvre à partir de l'étude planimétrique des établissements, de la fonction des espaces (ceux de confort

---

<sup>1</sup> Colloque ARS des 17-18 mars 2023 organisé par Andrew Lawrence (Universität Bern), Elsa Mouquin (Service archéologique de l'État de Fribourg), Romain Guichon (Archeodunum SA – UMR 5138) et Annina Wyss Schildknecht (Universität Bern).

entre autres) et de l'étude des matériaux, notamment architectoniques (Nouvel dans Baratte *et al.*, 2007). Les finalités sociales de l'emploi des modèles architecturaux et des matériaux de construction d'origine italienne ont par exemple été abordées lors d'un colloque qui s'est tenu à Toulouse en 2013 (Guichard, Vaginay, 2019). La trajectoire individuelle des établissements (Nüsslein, 2018) peut également apporter des renseignements chronologiques utiles qui permettent de replacer des sites dans une dynamique spatiale et temporelle. Ainsi, la pérennité de certains usages architecturaux antérieurs à la présence romaine n'est assurément pas comparable à la situation observée sur d'autres établissements plus modestes, mais faisant appel à des techniques de construction romaines. Certaines constructions particulières, à l'image des imposants mausolées ruraux, ont fait l'objet d'une attention particulière au cours des dernières années (Castorio, Maligorne, 2016 ; Monteil, Van Andringa, 2019). En France, le projet *Archaeomedes* avait introduit une rupture épistémologique majeure, abandonnant l'étude typologique à partir de catégories préétablies, et proposant un examen fondé sur des combinaisons multiples de descripteurs archéologiques (van der Leeuw *et al.*, 2003).

En théorie, les données funéraires ressortent in fine comme les moins susceptibles d'être déformées par une interprétation matérielle et politique du statut social des individus. L'ostentation et la volonté d'autoreprésentation dont font preuve les élites dans leurs monuments funéraires sont entre autres relativisées par les analyses biologiques, susceptibles de mettre en évidence des activités spécifiques de populations (dans le cas de la pratique de l'inhumation) pour dépasser le paraître. De cette manière, il a été possible d'aborder les sépultures qui ne relèvent pas, dans leur ostentation, de rites funéraires élitaires (Busana *et al.*, 2022), et d'ébaucher des synthèses sur les populations rurales, notamment en Bretagne romaine (Rohnbogner dans Smith *et al.*, 2018, p. 281-345). Les rencontres organisées en France par le groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF) témoignent, entre autres, de l'intérêt de ces questionnements qui feront par ailleurs l'objet d'un colloque sur le thème « cadavres et pauvreté »<sup>2</sup>.

### Périmètre thématique

Ces problématiques seront abordées à travers deux axes principaux, qui viseront à répondre à plusieurs grandes questions :

- L'archéologie peut-elle prétendre approcher le statut social des individus à partir d'une documentation hétérogène et incomplète ? À partir de quels marqueurs le peut-elle ?
- Dans quelle mesure est-il possible d'envisager des rapprochements méthodologiques et conceptuels avec d'autres disciplines des sciences humaines au premier rang desquelles la géographie, l'anthropologie et l'ethnographie ?

**Le premier axe** s'attachera à étudier et à questionner les marqueurs d'identité sociale dans les campagnes des Gaules. Quels sont les marqueurs pertinents pour analyser le statut social ? Est-ce que certains marqueurs sont spécifiques au monde rural ? Comment distinguer les différents statuts qui cohabitaient dans un même établissement ? Dans quels contextes ruraux ? Quelles évolutions matérielles (fonction, proportion, matériaux employés...) peuvent rendre compte d'une évolution du statut des populations ? On évitera de présenter les structures de production, de transformation et de stockage (thème du colloque Ager de Clermont-Ferrand : Trément 2017), si l'objectif n'est pas clairement un discours sur les aspects sociaux. Indépendamment de leur vocation économique, ces structures peuvent-elles rendre compte de différences sociales ? L'étude de la documentation épigraphique, archéanthropologique, archéozoologique, numismatique, ou encore l'étude de l'*instrumentum*... pourront être mobilisées dans des contributions qui prendront le soin de ne pas s'attarder sur la consommation des denrées déjà abordées lors du colloque Ager de Lille (Deru, Gonzalez Villaescusa, 2014).

---

<sup>2</sup> Colloque « Cadavres et pauvreté. Dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours » organisé par Élisabeth Anstett (CNRS) et Anne Carol (Aix-Marseille Université) à Marseille en novembre 2023 : <https://telemme.mmsh.fr/?p=12519>.

**Le deuxième axe** regroupera les questionnements autour du statut dans les campagnes au travers d'analyses territoriales et spatiales incluant les habitats dispersés et groupés. Les différences sociales sont-elles traduisibles par des critères spatiaux et temporels ? Comment est-il possible d'interpréter les productions ainsi obtenues (graphiques, cartes...) en matière d'analyse sociale ? Paysages, altitudes, proximité aux ressources (eau, cultures, ressources minières...)... contribuent-ils à des interprétations diverses fondées sur les mêmes marqueurs ? À quelles échelles et selon quels critères interprétatifs et analytiques ? Peut-on relativiser l'emprise des grands domaines et l'indépendance des « fermes » grâce à des modélisations, sans occulter les difficultés rappelées par Michel Reddé (2017) ? Comment les trajectoires des sites ruraux (établissements agropastoraux ou autres, lieux de culte...), la disparité des surfaces, l'évolution des fonctions des équipements et les relations entre parties résidentielles et parties agricoles peuvent-elles contribuer à l'analyse des sociétés rurales ? Pourront également être analysés des sites présents dans les campagnes mais qui n'ont pas ou pas uniquement une vocation agropastorale, à l'image des stations routières qui accueillent une population hétérogène.

Focalisée sur les campagnes des Gaules, cette rencontre se veut résolument pluridisciplinaire en accordant une large place au croisement de méthodes, de concepts et de résultats d'horizons divers. En abordant ces thématiques sous l'angle des marqueurs de statut et non de la richesse et de la pauvreté, ce colloque veut rompre avec une approche bivalente (richesse/pauvreté, marqueur opérant/inopérant...) pour montrer la diversité des statuts par leur matérialité, leur spatialité, leur forme et leur temporalité. Par le croisement de synthèses thématiques (espace, temps, marqueur) et de monographies, il s'agira de poser des jalons interprétatifs en dressant un panorama des pratiques et des possibles.

## Références

Étienne Anheim, Jean-Yves Grenier et Antoine Lilti, 2013, « Repenser les statuts sociaux », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, p. 949-953.

Pascale Ballet, Séverine Lemaître et Isabelle Bertrand (éd.), 2018, *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie & culture ».

François Baratte, Martine Joly et Jean-Claude Béal (éd.), 2007, *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, Mâcon, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais.

Catherine Baroin et Cécile Michel (éd.), 2013, *Richesse et Sociétés*, Paris, De Bocard, coll. « Colloque de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès », n° 9.

Raymond Boudon et François Bourricaud, 2004, *Dictionnaire critique de la sociologie*, 7<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige. Dicos poche ».

Kim Bowes (éd.), 2020, *The Roman Peasant Project, 2006-2014. Excavating the Roman Rural Poor*, Philadelphie, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, coll. « University Museum Monograph », n° 154, 2 vol.

Maria Stella Busana, Alessandro Canci et Cecilia Rossidans, « Textile Workers in Roman Venetia: From Tools to Skeletal Remains » dans Ute Kelp et Teegen Wolf-Rüdiger (éd.), 2022, *Wealthy and Healthy? Methodological Approaches to Non-Élite Burials*, Heidelberg, Propylaeum, coll. « Archaeology and Economy in the Ancient World – Proceedings of the 19th International Congress of Classical Archaeology, Cologne/Bonn 2018 », n° 1, p. 91-112.

Jean-Noël Castorio et Yvan Maligorne (éd.), 2016, *Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta antiqua », n° 90.

Vere Gordon Childe, 1951, *Social Evolution*, Londres, Watts.

Cyril Courrier et Julio Cesar Magalhães de Oliveira, 2021, *Ancient History from Below. Subaltern Experiences and Actions in Context*, Londres, Routledge, coll. « Routledge monographs in classical studies ».

Christophe Darmangeat, 2021, « Faut-il prendre les signes extérieurs de richesse (et de pauvreté) pour argent comptant ? », dans Emmanuel Guy (éd.), *Une aristocratie préhistorique ? L'égalitarisme des sociétés du Paléolithique récent en question*, Les Eyzies de Tayac, Musée national de Préhistoire, coll. « Hors-série *Paleo* », p. 10-23.

Alain Daubigney (éd.), 1984, *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'Université de Besançon. Centre de recherches d'histoire ancienne », n° 290/54.

Xavier Deru et Ricardo Gonzalez Villaescusa (éd.), 2014, *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine*, Lille, *Revue du Nord*, coll. « Hors série. Collection Art et Archéologie », n° 21.

Frédérique Duyrat et Sylvia Nieto-Pelletier (éd.), 2021, *Le luxe en Gaule*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Mémoires », n° 61.

Estelle Galbois et Sylvie Rougier-Blanc (éd.), 2014, *La pauvreté en Grèce ancienne. Formes, représentations, enjeux*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta antiqua », n° 57.

Alain Gallay, « Réflexion sur le concept d'ethnoarchéologie », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 4, 1980, p. 34-42.

Vincent Guichard et Michel Vaginay (éd.), 2019, *Les modèles italiens dans l'architecture des IIe et Ier siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, coll. « Bibracte », n° 30.

Sander van der Leeuw, François Favory et Jean-Luc Fiches (éd.), 2003, *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOMEDES*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CRA Monographies », n° 27.

Philippe Leveau, Pierre Gros et Frédéric Trément, 1999, « La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa », dans Annie Antoine (éd.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », p. 287-302.

Philippe Leveau, Claude Raynaud, Robert Sablayrolles et Frédéric Trément (éd.), 2009, *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Bordeaux, *Aquitania*, coll. « Supplément », n° 17.

Lynn Meskell et Robert W. Preucel (éd.), 2004, *A Companion to Social Archaeology*, Malden, Blackwell Publishing.

Martial Monteil et William Van Andringa (dir.), 2019, *Monumentum fecit : Monuments funéraires de Gaule romaine*. Paris : Éditions du CNRS.

Antonin Nüsslein, 2018, *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du Ier s. avant J-C. au Ve s. après J-C.*, Strasbourg, Association pour la Valorisation de l'Archéologie du Grand Est, coll. « Mémoires d'Archéologie du Grand Est », n° 2.

Pierre Ouzoulias, 2010, « Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la villa ? », dans Pierre Ouzoulias et Laurence Tranoy (éd.), *Comment les Gauls devinrent romaines*, Paris, La Découverte, p. 189-211.

Pierre Ouzoulias, 2013, « La géographie de la *villa* dans les Gaules romaines : quelques observations », dans Jean-Luc Fiches, Rosa Plana-Mallart et Victor Revilla Calvo (éd.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes anciens », p. 253-268.

Michel Reddé, 2017, « Fermes et *villae* romaines en Gaule chevelue. La difficile confrontation des sources classiques et des données archéologiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72.1, p. 47-74.

Alexander Smith, Martyn Allen, Tom Brindle, Michael Fulford, Lisa Lodwick et Anna Rohnbogner, 2018, *New visions of the countryside of Roman Britain 3. Life and death in the countryside of Roman Britain*, Londres, Society for the Promotion of Roman Studies, coll. « Britannia Monograph Series », n° 31.

Frédéric Trément (éd.), 2017, *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*, Bordeaux, *Aquitania*, coll. « Supplément », n° 38.

### Actualité de la recherche

Des posters qui porteront sur des travaux de recherche récents consacrés à l'archéologie et à l'histoire rurale de la Gaule romaine et de ses périphéries pourront être exposés. La présentation de découvertes récentes, de travaux de synthèse, d'approche méthodologique, ou de projet de recherche interdisciplinaire seront appréciés. Les travaux de Master récemment soutenus seront mis en avant.

### Propositions de communication et poster

Les communications sur la thématique du colloque (20 min) et les posters sur la thématique ou sur l'actualité de la recherche (A0 ou A1) pourront être présentés en français ou en anglais (les posters ne feront pas l'objet de présentation orale).

Chaque proposition devra indiquer :

- Un titre (en français **et** en anglais)
- Les coordonnées des auteurs avec leurs affiliations et coordonnées complètes
- 5 mots clefs (en français **et** en anglais)
- Un résumé de 5000 signes maximum pour les communications, 3000 signes maximum pour les posters (en français ou en anglais).

Le dépôt des propositions se fera sur le site <https://ager-xvi.sciencesconf.org> avant le **31 décembre 2023**. Le document devra être soumis sous format .doc ou .odt, avec le préfixe ACT\_ (pour les posters sur l'actualité de la recherche) ou TH\_ (pour les communications ou posters sur la thématique du colloque) précédant le nom de l'auteur.

## Comité scientifique

Frédérique Blaizot, Université de Lille, HALMA – UMR 8164  
Isabelle Bollard-Raineau, SRA, DRAC Pays de la Loire, CReAAH - UMR 6566  
Emmanuel Botte, CNRS, Centre Camille Jullian - UMR 7299  
Gaël Brkojewitsch, Metz Metropole, UMR 7299  
Maxime Calbris, Université Clermont Auvergne, CHEC – UPR 1001  
François Favory, Université de Franche-Comté, Chrono-Environnement - UMR 6249  
Romain Guichon, Archeodunum, ARAR - UMR 5138  
Guillaume Huitorel, Département de Seine-et-Marne, ArScAn - UMR 7041  
Martial Monteil, Université de Nantes, CReAAH - UMR 6566  
Antonin Nüsslein, CNRS, Archimède - UMR 7044  
Stéphanie Raux, INRAP, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - UMR 5140  
Elliott Sadourny, Université Clermont Auvergne, CHEC – UPR 1001  
Frédéric Trément, Université Clermont Auvergne, CHEC - UPR 1001  
William Van Andringa, École Pratique des Hautes Études, AOROC – UMR 8546

## Comité d'organisation

Gaël Brkojewitsch, Metz Metropole, UMR 7299  
Maxime Calbris, Université Clermont Auvergne, CHEC – UPR 1001  
Elliott Sadourny, Université Clermont Auvergne, CHEC – UPR 1001  
Isabelle Bollard-Raineau, SRA, DRAC Pays de la Loire, CReAAH - UMR 6566

## Partenaires institutionnels



Direction régionale  
des affaires culturelles  
des Pays de la Loire

